



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

E-mail : info@amissfs.com / www.amissfs.com

De «sans confession» à «vieux catholique»

Les avatars d'un carnet scolaire ou comment le jeune Dominic passa à la télévision autrichienne, ce qui fit céder l'archevêque de Salzbourg

J A B
1950 SION 2

En Autriche, dans la commune de Piesendorf du Land de Salzbourg, on n'est pas très au clair quant à l'appartenance confessionnelle. Dominic et Thomas Seitinger l'ont appris à leurs dépens, passant de sans confession à vieux catholiques dans l'en-tête de leur bulletin.

Pour en avoir le cœur net, leurs parents ont décidé de rendre publique cette décision, après avoir reçu une attestation de Rome selon laquelle personne ne doit mettre en doute la catholicité de la Fraternité Saint-Pie-X ! Alors là, même l'archevêque de Salzbourg a dû revoir son opinion sur la Fraternité.

Tout a commencé avec l'en-tête du carnet scolaire de Dominic : catholique romain; bien que ce jeune garçon, instruit par l'abbé R. Schneider, en sache certainement bien plus long que ses camarades sur la foi catholique, cela n'a pas plu aux autorités religieuses, spécialement au diacre B. en charge de la paroisse à plein temps (il n'y a pas de curé : le diocèse manque de vocations, alors on le remplace par un diacre marié) qui semble avoir une antipathie particulière à l'égard de la FSSPX, de même que sa femme, professeur d'instruction religieuse du petit Dominic; c'est à sa demande que la mention «cath. rom.» a été barrée du bulletin. L'année suivante, un trait la remplaçait à la rubrique «Religion»; un an plus tard, on y trouvait «O.B.» (abréviation de «sans confession») et un an plus tard encore, un tout à fait inattendu «vieux catholique».

Après plusieurs réclamations auprès du diacre et du curé de la paroisse voisine qui partage avec lui la responsabilité de Piesendorf, la famille Seitinger reçoit enfin une réponse écrite : on ne peut pas mettre «cath.

rom.» car la Fraternité n'est pas catholique romaine. De plus «le baptême de la FSSPX est invalide». Pas besoin d'avoir fait de la théologie pour savoir que même un bouddhiste, un hindou ou un musulman peut baptiser valablement !

Madame Seitinger écrit alors à Rome. La réponse vient de la Commission *Ecclesia Dei*, elle est sans équivoque :

1. Les baptêmes des prêtres de la FSSPX sont bien entendu valides.
2. Les fidèles baptisés par ces prêtres sont catholiques romains.
3. La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X adhère à la doctrine catholique sans erreur.
4. Aucune sanction ecclésiastique ne frappe les fidèles des chapelles de la FSSPX.

Plutôt désagréable pour monsieur le diacre et monsieur le curé ! Le monsignore signataire parle ouvertement d'«erreur des personnes interrogées» et doit admettre «une telle ignorance est étonnante».

Mais rien ne se passe; Dominic est toujours «non catholique». Rome ne semble pas avoir beaucoup d'autorité sur ses salariés... La lettre arrive cependant entre les mains de S.E. l'archevêque Aloïs Kothgasser à Salzbourg, qui va mettre un comble à l'aventure : le primat d'Allemagne va se permettre d'annoncer le contraire de l'ordonnance romaine. Le bulletin diocésain de Salzbourg, dans le n° 73 d'août 2005, stipule au sujet de la FSSPX : «quant au baptisé, il s'agit d'un chrétien non catholique romain appartenant à une communauté schismatique.» L'évêque ne partage pas entièrement l'«étonnante ignorance» de ses subordonnés car il ajoute que la validité du baptême «ne fait en principe aucun doute».

Le représentant de la FSSPX à Piesendorf, M. l'abbé Schneider, écrit à l'évêque et le quiproquo ressemble à une comédie de Molière : un prêtre prétendument non catholique de la FSSPX doit faire remarquer à l'évêque «catholique» de Salzbourg que l'on doit se conformer aux décrets des autorités catholiques romaines. Qui est donc encore catholique et qui ne l'est plus ? Pas de réponse.

Les responsables de la Fraternité décident alors de rendre cette affaire publique. Et c'est pourquoi la Télévision filme les Seitinger en ce dimanche d'avril et montre d'abord un reportage sur la Fraternité, l'école de Dominic, la famille Seitinger en route pour la chapelle du Sacré-Cœur à Wacheln, l'abbé Schneider célébrant la Messe, puis des images d'archives de l'ouverture du Concile – Jean XXIII traversant la place Saint-Pierre porté sur la sedia gestatoria, abolie depuis lors, la Messe

célébrée par Mgr Lefebvre, les ordinations à Ecône et l'abbé Weigl qui insiste devant la caméra sur la catholicité de la FSSPX. Pour souligner à quel point l'église conciliaire s'est éloignée des valeurs catholiques, il montre cette image, dont le Mitteilungsblatt no 327 avait déjà révélé le scandale : l'archevêque de Salzbourg, Mgr Kothgasser à une messe de clowns.

Toute l'aventure du carnet scolaire est alors exposée, ainsi que la lettre de Rome qui porte une illustre signature : Camillo Perl, secrétaire de la Commission *Ecclesia Dei*. L'émission a passé ce samedi saint 15 avril à 17 h. 45. Mais cela n'a pas été si simple. Pour faire valoir le bon droit, il a fallu qu'un avocat, fidèle de la messe de la FSSPX, Maître Ewald Stadler, prenne part à la discussion qui a suivi le reportage. Durant la bataille juridique entre le responsable de l'instruction publique et Me Stadler (qui tourna à l'avantage de ce dernier) l'opposition de l'archevêché sembla fondre comme neige au soleil.

Lorsqu'enfin la réalité creva les yeux du vicaire général en direct, il sortit la solution la plus simple du monde comme un lapin d'un chapeau : Dominic devait aller avec son extrait de baptême de la FSSPX au bureau de la paroisse et, là, son baptême serait inscrit dans le registre. Après cette ratification, cela pourra être inscrit aussi sur son bulletin. Finis les refus de monsieur le diacre et madame, finies les restrictions du curé voisin, finies les fausses estimations du bureau de la catéchèse à Salzbourg. Simplement aller à la paroisse et se faire inscrire, l'histoire est terminée.

«Alors, pourquoi pas du premier coup ?»

La vérité sur Galilée

(Lecture et Tradition n° 351, Mai 2006)

L'affaire Galilée appartient à l'arsenal des mensonges et impostures que les historiens modernes ont montés de toutes pièces par haine de Jésus-Christ et de son Eglise, avec l'intention avouée et proclamée de tuer la foi dans les âmes encore croyantes. Depuis le début de nos recherches sur la gnose, nous n'avons cessé de nous heurter à ces mensonges tellement installés dans les esprits que nos études et nos démonstrations provoquent encore des réactions de méfiance et de scepticisme même de la part de chrétiens sincères qui ont beaucoup de mal à se libérer des modes intellectuelles du «politiquement correct, du scientifiquement correct, du religieusement correct».

Cette étude sur Galilée s'inscrit dans le prolongement de ce que nous disons sur les Humanistes de la

Renaissance, au chapitre II de notre second volume : La gnose contre la foi, intitulé «*Gnose et humanisme*». Il est donc bien nécessaire de le relire avant d'aborder notre travail et de bien avoir à l'esprit ce que nous avons développé sur le caractère fondamentalement anti-chrétien de cet humanisme.

La condamnation de l'héliocentrisme

Nous reprenons notre texte (E. Couvert, *La gnose contre la foi*, Ed. de Chiré, 1989, p. 84).

«*Nous savons que le culte de Mithra a été opposé, dans les premiers siècles chrétiens, à celui de Jésus-Christ. Mithra, c'est le soleil invaincu (Sol invictus). Il a failli devenir le culte officiel de l'Empire romain sous*

Aurélien. Voici que les Humanistes de la Renaissance ont repris ce culte, mais en secret, dans leurs conventicules intimes. Le système héliocentriste, enseigné par Copernic et repris par Galilée, est bien une manifestation de l'adoration du soleil. Copernic écrit dans De revolutionibus orbium coelestium : "In mundo vere omnium residet Sol. Quis enim in hoc pulcherrimo templo lampadern hanc in alio vel meliori loco poneret, quam unde totum simul possit illuminare. Si quidem non inepte quidam lucernam mundi, alii mentem, alii rectorem vocant, Trismegistum visibilem deum».

«Le Soleil est donc, pour Copernic, l'Esprit du monde, le Recteur des mondes, un dieu visible. La référence à Hermès Trismégiste est significative. Le Soleil réside, à son séjour, son siège dans toutes les choses du monde et le monde est son temple. N'est-ce pas une définition du Panthéisme ? » Galilée précise : «Il me semble que dans la nature se trouve une substance très volatile, très ténue, très rapide, qui, en se répandant dans l'Univers, pénètre tout sans obstacle, réchauffe, donne vie et rend fécondes toutes les créatures animées. Il semble que les sens eux-mêmes nous montrent que le corps du Soleil est le réceptacle de cet "esprit", hors duquel se répand sur tout l'Univers une immense lumière accompagnée de cet esprit calorifique et pénétrant tous les corps capables d'être animés, leur donne vie et fécondité". «Le soleil est un dieu visible au centre de l'Univers. Immobile, il pénètre toutes les créatures, il est source de vie, il anime tout. C'est bien un culte solaire que Copernic et Galilée pratiquaient. Ce fut à la lumière de ces textes que les juges du Saint-Office ont condamné Galilée. Voilà qui nous ouvre des perspectives nouvelles sur le complexe de Galilée !»

On a bien compris ici que les considérations sur les mouvements de la terre et du soleil ne sont que prétextes à développer un enseignement fondamentalement panthéiste et les autorités romaines ne s'y sont pas trompées. Le 24 février 1616, l'Héliocentrisme de Copernic était condamné par le Saint-Office. A juste titre, nous l'avons vu. Et pour manifester que les censeurs n'étaient pas dupes des pièges tendus, ils ont bien précisé que les formules condamnées étaient "absurdes en philosophie et formellement hérétiques", mais qu'ils ne préjugeaient pas des considérations purement astronomiques ou physiques. L'affaire aurait dû être close. On devait en rester là. Mais ils avaient en face d'eux une véritable secte, très bien organisée.

L'Académie des Lincéi

Cette Académie fonctionnait comme un club maçonnique, avec une façade mondaine, officielle, qui attirait

le beau monde romain par des conférences, des concerts, des banquets et des réceptions diverses, et un noyau opérationnel dans la résidence de campagne de Pierre Cési, à Acquaspartia, près d'Urbino. Les trois meneurs de la secte sont Pierre Cési, Césarini, mais surtout Mgr Ciampoli, le Grand Maître des Lincéi, que nous verrons bientôt à l'œuvre. Le programme est très clair. Voici la formule: "nous établirons par des raisonnements et des expériences les paradoxes qui apparaissent complètement contraires aux dogmes consacrés".

Retenons bien la formule. Les expériences dites scientifiques, les raisonnements ergoteurs n'ont qu'un but : détruire la Foi, changer la religion. L'aveu est de taille. Il s'agit de lancer, en prenant des prétextes d'allure scientifique, comme la dispute des comètes, une attaque de grand style contre les bases intellectuelles de la culture traditionnelle qui domine à Rome. Ce qui est en jeu, c'est le prestige et la légitimation intellectuelle des Lincéi. Elle va donc se trouver confrontée à la résistance du Collège romain des Jésuites, où régnait le respect de la tradition aristotélicienne en philosophie et la vigilance sur les principes de la Foi catholique. Galilée est un membre éminent de l'Académie. Le 17 juillet 1620, au cours d'une séance secrète à Acquaspartia, fut décidée l'opération appelée "Sarséide". Galilée devait préparer un ouvrage pour dénoncer la physique aristotélicienne, traitée de pur "nominalisme", lancer le slogan : "Le livre de la nature n'a pas été écrit pour être lu seulement par Aristote. Ce grand livre du Monde est à la portée de tous. Les commentaires d'Aristote sont comme "une prison de la raison".

Il devait mettre son autorité au service de l'Académie pour assurer son prestige et sa légitimité intellectuelle. Il se mit à l'ouvrage. Entre temps, le 17 septembre 1621, le cardinal Bellarmine, l'énergique préfet du Saint-Office, était mort. On allait enfin pouvoir profiter d'une grande liberté pour les "Nouveautés". En 1622, le manuscrit du *Saggiatore* est dans les mains des Lincéi. Il est revu et corrigé par Césarini, puis par le prince Cési et le texte définitif est rédigé par Mgr Ciampoli, le "Grand Maître". C'est une machine de guerre contre "les adorateurs obstinés de l'Antiquité", contre les Jésuites du Collège romain. L'ouvrage est plein de moqueries et de railleries contre eux. Il manie l'arme du ridicule, pointée sur le Collège romain et sur la dévotion au principe de l'autorité de la Tradition, avec des formules cinglantes et insultantes contre ces "canards incapables de suivre le vol des aigles..." Or, pour les Jésuites, le principe d'autorité était plus sacré qu'une citation critiquable. C'était une valeur de caractère religieux et un point fondamental de la lutte contre l'hérésie. Ils réagirent. «On trouvait, dirent-ils, dans

l'ouvrage, les atomes d'Epicure, les idées de Démocrite, le nominalisme d'Occam, des "élucubrations confuses de matrice pythagoricienne". On y louait les "auteurs païens en odeur d'athéisme et des auteurs catholiques en odeur d'hérésie». Un vrai scandale donc.

Un pape "novateur", Urbain VIII

En 1623, nouveau conclave... Mgr Ciampoli "travaille" les cardinaux, intrigue et "fait" le pape Urbain VIII, en la personne de Maffeo Barberini, le pape des "novateurs", l'ami intime de Galilée. C'est une explosion de joie pour les membres de l'Académie des Lincéi. Maffeo Barberini est jeune, poète, sportif; nous dirions aujourd'hui médiatique. Il s'empresse de placer des Lincéi à tous les postes principaux de la cour. Mgr Ciampoli, lui, reste le conseiller intime et discret.

Le jeune neveu du nouveau pape, Francesco Barberini, devient cardinal à son tour et dirige le pontificat. Il sera l'âme damnée de son oncle. Au cours de grandes fêtes et manifestations de réjouissances, organisées par les Lincéi pour promouvoir le nouveau pape, Galilée est reçu officiellement comme philosophe du Vatican, au cours d'une belle cérémonie, le 23 avril 1624. Barberini sait qu'il doit son élection au grand maître des Lincéi, Mgr Ciampoli. Ce dernier connaît "les signes des temps". Pour lui, ce pontificat est une "admirable conjoncture". Grâce à lui, le monde d'Aristote est fini. Galilée est "le philosophe chrétien moderne" qui remplace le païen Aristote au sommet de la nouvelle culture catholique. Il place ses amis et ceux de Galilée à la "*Sapientia*", nouvelle Université romaine, qu'il dresse contre le Collège romain des Jésuites.

La nouvelle philosophie est présente à la Cour, en chaire, dans les Académies et les familles de la société romaine. Révolution culturelle qui permettait d'espérer bientôt pouvoir relancer la campagne en faveur de Copernic condamné.

Urbain VIII se dressa contre les Jésuites. En 1627, il refusa la canonisation du cardinal Bellarmine et imposa à cette occasion l'obligation d'attendre cinquante ans avant d'entamer un procès. Il nomma cardinal Pierre de Bérulle, "le nouveau théologien", le mystique réformateur de la Foi, grand ennemi des Jésuites et grand ami de Saint-Cyran. C'est lui qui va orienter les Oratoriens de France vers le Jansénisme pour deux siècles (Etienne Couvert, *De la gnose à l'œcuménisme*, Ed. de Chiré. 2^o éd. 2001, p. 81 et suivantes.)

Or, le 3 novembre 1624, dans son discours inaugural du Collège romain, le P. Spinola condamne fermement

les "tentatives pour édifier une nouvelle construction humaine de sagesse". Il compare la nouvelle philosophie païenne des novateurs à la "construction de la Tour de Babel". Les novateurs veulent escalader le Ciel. Ils sont des rebelles contre Dieu et la Foi. Ils veulent provoquer la ruine de l'Eglise. Ce discours fit sensation. Mais, dans cette "admirable conjoncture", il n'était pas facile de dénoncer Galilée, le savant catholique officiel, l'ami intime du pape, le plus grand philosophe de l'Europe, aimé, choyé, adulé, respecté et craint. Et pendant que le nouveau pape et ses amis de l'Académie des Lincéi préparaient cette révolution culturelle, les Jésuites, eux, continuaient à travers l'Europe leur entreprise de reconquête sur les provinces protestantes. Dans ce contexte, il nous paraît tout indiqué de reproduire une belle page du livre de Pietro Redondi que nous suivons ici, pas à pas : «Ce ne sont pas les pétulantes et bruyantes manifestations de joie des lettrés novateurs et des aristocrates progressistes romains galvanisés par l'élection d'un pape ami de Galilée et intellectuel raffiné qui préoccupent les Jésuites. Mais c'est une ligne générale d'ouverture culturelle et politique improvisée et dont les effets sont contraires à la ligne de rénovation et de lutte de l'Eglise de la Contre-Réforme fixée par le concile de Trente.

La Compagnie de Jésus, qui est l'instrument le plus efficace de cette ligne de conduite, n'est pas la victime d'une étroite vision provinciale et romaine des problèmes, qui conditionne nombre de ses ennemis à la Curie. Le front principal de la lutte contre la Réforme, ce ne sont ni les couloirs de la Curie, ni les salons de l'Académie, ce sont les plaines et les villes de Hongrie et de Bohême, où les pères de La Compagnie, à la suite des régiments de ligne impériaux, remportent la victoire; ils reconquièrent pour Rome les églises profanées par les rites protestants, hissent leurs bannières ornées du symbole de l'Eucharistie sur les monastères des ordres religieux décadents et corrompus et les confisquent pour en faire des collèges et des centres de rééducation religieuse, sans se soucier des réclamations romaines des moines. Le succès des Jésuites est impressionnant, sur le théâtre principal de la guerre de religion. Dans les territoires à peine arrachés aux protestants des populations entières sont reconverties en masse au catholicisme, par tous les moyens, à tous prix... (Pietro Redondi, *Galilée hérétique?* Ed. Gallimard, 2003, p. 57).

«Forte de ses victoires et de la conscience politique et religieuse de ses dimensions mondiales, la Compagnie de Jésus sait que la fidélité à l'Empire est la meilleure garantie contre la Réforme. Elle se méfie des périlleuses ouvertures diplomatiques du nouveau ponti-

fe en direction d'un aventurier sans scrupules comme Richelieu, nouvel astre naissant de la politique européenne».

Le vrai procès

Lorsque le livre du Saggiatore parut en librairie à Rome, le premier exemplaire vendu fut acheté par le P. Grassi, éminent professeur du Collège romain. Il était de caractère irascible et s'en prit violemment au libraire. Puis le P. Grassi annonça une réponse qui ne vint pas. On a vu que Galilée avait été reçu en grande pompe par le pape en avril 1624. Or, en été 1624, le P. Grassi déposa au greffe du Saint-Office une dénonciation en règle contre le Saggiatore pour hérésie concernant l'Eucharistie.

Le texte de cette dénonciation a été retrouvé par Pietro Redondi dans un dossier annexe du procès Galilée. Il avait donc été écarté dès le début de l'affaire (Ce texte a été publié par Pietro Redondi dans son livre à la page 370 et suivantes). Le P. Grassi a retenu deux accusations fondamentales contre Galilée :

Le "Nominalisme" d'Occam, selon lequel les qualités des choses ne sont que des noms, mais n'existent pas dans la réalité. Si je vois la couleur rouge de cet objet, cette couleur est dans ma perception, mais non réellement dans cet objet. Si je vois la lumière du Soleil, celle-ci est bien dans ma perception, mais non pas dans le Soleil. C'est évidemment une absurdité.

L'"Atomisme" de Démocrite : si les atomes ou corpuscules ou "minima" constituent la substance de l'objet, alors les perceptions sensibles, qui sont le produit de ces particules, font aussi partie de la substance de la chose.

Si donc, dans les espèces eucharistiques, les formes sensibles du pain et du vin demeurent après la consécration, c'est que leur substance elle-même reste présente. Il y a donc non pas transsubstantiation, mais consubstantiation et la thèse de Galilée ne fait que reprendre celle de Luther et des protestants. Galilée, le philosophe officiel de la cour pontificale et le grand ami du pape, n'est qu'un protestant camouflé...

En effet, les Congrégations Générales des Jésuites ont toujours condamné l'"Atomisme", à la mode chez les Humanistes et en ont interdit l'enseignement dans les collèges de la Compagnie. Condamnations renouvelées au cours du XVIIe siècle avec une remarquable insistance. Le 1er avril 1632, la Compagnie de Jésus avait interdit d'enseigner la doctrine des atomes dans les collèges. On ne doit pas identifier la substance avec

l'étendue et les qualités. Les particules ne sont que des mesures de la matière. L'Atomisme n'est qu'une forme subtile de matérialisme. Si c'est la matière qui produit les formes sensibles et les qualités des choses, alors, elle devient créatrice de ces formes; elle est donc de nature divine... Cette condamnation fut renouvelée en 1641, en 1643 et 1649. Voici la formule protestante: «*Le pain et le Corps du Christ sont réellement, mais non pas substantiellement ni essentiellement présents, parce que si le pain n'avait plus de substance, il ne serait plus rien et par conséquent, ne serait pas même un sacrement*». On voit ici la vieille tentation nominaliste.

Par où l'on voit que des enseignements philosophiques, contraires au bon sens et à la raison, provoquent des conséquences désastreuses dans les affirmations de la doctrine catholique. Le philosophe chrétien ne peut donc enseigner le Nominalisme ni l'Atomisme sans porter atteinte à la Foi. L'accusation était grave et Galilée le comprit aussitôt. Il prit peur. On s'efforça de le rassurer. Son livre avait reçu l'imprimatur et l'approbation enthousiaste du pape lui-même. Il crut pouvoir compter sur l'impunité, mais le soupçon d'hérésie commençait à circuler dans la ville, malgré la faveur du pape. On conseilla à Galilée de "ne pas ramasser le gant", de se taire; nous dirions aujourd'hui vulgairement de "s'écraser"; parce que Galilée savait bien que l'accusation était fondée et que le père Grassi avait très bien compris l'intention sous-jacente de l'auteur.

La fronde des cardinaux

Le 18 avril 1631, dans la Chapelle Sixtine, en présence du pape Urbain VIII et au cours de la liturgie du Vendredi Saint, le père Grassi, l'éminent Jésuite, prononça une oraison solennelle qui dut sonner très désagréablement aux oreilles du pape : "Nous devons pleurer, Pères Bienheureux, une effroyable destruction et une immense ruine. L'édifice que la Sagesse Divine avait érigé de ses mains, ce temple éternel de la paix entre Dieu et les hommes est démoli par des pillards impies, détruit, rasé au sol. Combien, vraiment, il est atroce d'assister à la scène de la ruine imminente. Ces instruments, ces leviers, ces ouvriers, tout est en place, prêt pour l'œuvre effroyable de destruction... Les Gardiens du Temple, nouveaux lévites, dorment d'un sommeil profond. Mais la terreur les secoue maintenant de leur profond sommeil. La foule des pillards s'avance... Déjà le voile du Temple, quand l'âme se sépare du Christ, est arraché; déjà toute la structure s'incline et un tel fracas semblable à celui de la mort, même s'ils sont endormis, les pousse maintenant à s'éveiller... Les choses sacrées sont piétinées, les autels renversés, le

Temple en ruine. Où nous réfugierons nous, où, je le demande ?”

Que se passait-il donc ? L’armée suédoise de Gustave-Adolphe parcourait l’Europe centrale, détruisant, brûlant, assassinant tout sur son passage. Les armées impériales étaient désemparées et impuissantes devant cette furie. Gustave-Adolphe se rapprochait des Alpes. Le 7 avril, il était en Bavière, pillant et saccageant les collèges des Jésuites, les condamnant à fuir ou à se cacher. La situation était grave et pendant ce temps, “les Lévités dormaient”. Le pape était clairement désigné. Gustave-Adolphe menaçait Rome. On prit peur. C’en était trop.

Plusieurs fois déjà, les cardinaux avaient reproché au pape sa complaisance pour les hérétiques à Rome. On réclamait une action énergique, une croisade catholique contre l’hérésie et les nouveautés subversives.

Le 8 mars 1632, le cardinal Borgia se leva, dénonça les faiblesses du pape et commença à lire un mémoire “d’une très grande importance pour la religion et la Foi”. Il reprocha au pape son attitude conciliante envers le roi de Suède. Urbain VIII voulut lui couper la parole et le menaça de le déposer. Le propre frère du pape voulut le saisir de force, mais les autres cardinaux se groupèrent autour de lui pour le protéger. Ce fut un beau tumulte, un scandale en plein Consistoire.

L’événement fut connu dans toutes les chancelleries. L’Espagne réagit aussitôt, protesta diplomatiquement contre les complaisances du pape envers les ennemis de la religion, soutint énergiquement le cardinal Borgia, devenu le véritable maître du Consistoire. On parla de déposer le pape.

Quelques jours plus tard, l’empereur Habsbourg envoya à Rome son conseiller, le cardinal jésuite Peter Pazmani qui vint répéter au pape les mêmes menaces que Madrid. Le pape dut promettre une plus grande rigueur pour la défense de l’orthodoxie. “L’admirable conjoncture” était terminée.

Le faux procès

En mars 1632, Galilée publiait le *Dialogo*, agréé par le pape et muni de l’imprimatur. Galilée y reprenait les thèses de Copernic sur les mouvements de la terre et les marées, avec l’autorisation du Vatican, à condition de ne pas y mêler des considérations sur les Ecritures et en les présentant sous le mode de l’hypothèse.

Galilée en profita pour reprendre l’Atomisme de Démocrite et attaquer Aristote. Il identifia la substance corporelle à ses composantes matérielles et quantitatives, réduisant le réel à sa valeur numérique. Mais il

évitait d’employer le mot “atome” et de parler de “substance”. Son ami et complice, Campanella, dont la réputation d’hérétique était bien établie, le félicita dans une lettre du 3 avril 1632 de renouveler “les anciens pythagoriciens et les partisans de Démocrite”. La lettre fut saisie. La complicité était évidente.

Une dénonciation fut envoyée au greffe du Saint-Office. Aussitôt le pape confia l’affaire à son neveu, le cardinal Barberini. Il ne pouvait la laisser aux mains du cardinal Borgia, préfet du Saint-Office, qui l’accusait ouvertement d’indulgence coupable et de manque de fermeté dans l’œuvre de la Contre-Réforme. Porter le cas au Saint-Office aurait été un véritable suicide politique pour le pape, un énorme scandale, la preuve de sa complicité avec les novateurs.

Le cardinal neveu forma une commission spéciale en dehors du Saint-Office. On rassura Galilée sur les intentions bienveillantes du pape, son grand ami, et le cardinal neveu expliqua au nonce de Florence, dans une lettre du 25 septembre 1632 : «On a confié les œuvres de Galilée à une commission particulière avec le soin de les examiner et de voir si on pouvait éviter de les porter devant la Sacrée Congrégation du Saint-Office». Le pape précisa au même nonce qu’il avait fait une grande faveur à Galilée de «ne pas avoir soumis une telle matière au tribunal, mais à une Congrégation particulière, créée tout exprès, ce qui était quelque chose».

Galilée fut chapitré par le cardinal neveu, chargé de sa défense. Il devait reconnaître avoir défendu la théorie de Copernic, se montrer conciliant, ne pas protester : «Le tribunal alors pourra être clément avec l’accusé et Sa Sainteté sera satisfaite». Ce qui fut fait. Galilée fut obligé de proclamer publiquement dans une église la condamnation de l’Héliocentrisme déjà formulée précédemment contre Copernic. Il fit cette déclaration le 22 juin 1633, à la satisfaction de tous. Le pape lui donna un château comme résidence surveillée. Mais le cardinal Borgia, indigné du procédé, avait refusé de signer le procès-verbal. Le lendemain, le père Grassi fut exilé à Savone. On lui interdit de publier quoique ce soit ; en Jésuite fidèle et obéissant, il se soumit. Le texte de la seconde dénonciation contre le *Dialogo* a disparu des archives, ainsi que tous les comptes rendus des séances de la Commission spéciale. Le ménage a été bien fait. Point final. L’affaire Galilée était close... Tout le reste, depuis lors n’est que légendes, mythes, mensonges et impostures.

L’échec d’un pontificat

Le dernier exploit, si l’on peut dire, du pape Urbain VIII fut l’évasion réussie de Campanella.

Thomas Campanella, dominicain né en Calabre, à Stilo, possédait une imagination féconde, des connaissances étendues en cabale et alchimie, des idées empruntées à Joachim de Flore, une activité désordonnée et furibonde.

Il se faisait appeler le “Messie”, annonçait les catastrophes de la fin des temps. Comme ses prédictions tardaient à se réaliser, il imagina de monter une conspiration pour chasser les Espagnols du Royaume de Naples. Il avait compromis de nombreux gentilshommes et trois cents moines. Mais il fut pris à temps et condamné à la prison à Naples.

Il avait continué la croisade contre la Scolastique et contre Aristote. Mais Urbain VIII vint à son secours. Pendant trois ans, il négocia sa libération avec la cour de Madrid. En vain. Finalement, il promit au roi d'Espagne qu'il le ferait juger par le Saint-Office. Le roi, sans méfiance, le lui remit en 1626, après 25 ans de prison. Aussitôt, le pape lui accorda la liberté et l'admit dans son intimité.

Il publia une Apologie pour Galilée et une Défense du système de Copernic, non contraire à l'Écriture en 1634. Son chef d'œuvre, si l'on peut dire, fut *La Cité du Soleil* où il prêchait la communauté totale des biens et des personnes, dans la droite filiation de *L'Utopie* de Thomas More.

Mais ses hérésies étaient connues. On le menaçait, on faisait appel au Saint-Office. En désespoir de cause, Urbain VIII s'entendit avec le comte de Noailles, ambassadeur de France, pour l'aider à fuir, déguisé en cavalier. Il fut chaudement recommandé à Richelieu et au roi Louis XIII. Il en obtint une pension de 3'000 livres et se fixa à Paris où il travailla à la Bibliothèque du roi. Gabriel Naudé, le bibliothécaire en chef, remercia publiquement Urbain VIII «au nom de la science, d'avoir couvert Campanella de son autorité». Or, Naudé était membre de la “*Fraternité de la Rose Croix*”, dont le mot d'ordre était: «*Guerre au pape, abolition du culte*».

Quand l'Inquisition royale de Naples se fut aperçue du subterfuge, elle exigea qu'on lui rendît son prisonnier. Le pape refusa.

(2 K7 pour compléter cette étude, pp 11-12)

Conclusion

Dans toute cette histoire, nous tournons en rond. Humanistes, Rose Croix, Lincéi et les autres formaient entre eux comme une vaste toile d'araignée recouvrant toute l'Europe. Ces hommes étaient liés par des correspondances régulières et des complicités actives, comme nous venons de le voir.

L'affaire Galilée ne peut se comprendre vraiment qu'à l'intérieur d'une tragédie plus vaste, celle du combat du protestantisme contre les dogmes de la Foi catholique et contre la philosophie scolastique qui en est le support nécessaire. On faisait semblant d'attaquer Aristote et les Jésuites du Collège romain. En fait, et d'une manière sournoise, on travaillait avec acharnement à tuer la Foi dans les âmes.

Lorsqu'un pape est l'élu d'une coterie, lorsque son élection est le résultat de manœuvres souterraines, pour donner le pouvoir hiérarchique à un ami et complice, celui-ci se trouve dans une situation très inconfortable.

Urbain VIII ne peut pas avouer son intention profonde. Une fois installé sur le siège de Pierre, il est bien obligé, de par sa fonction magistérielle, de continuer à enseigner les vérités de la Foi catholique auxquelles il ne croit plus et qu'il voudrait détruire. Il doit manœuvrer délicatement entre ceux qui ont “fait” son élection, et qui lui rappellent sans cesse ce qu'ils attendent de lui, et l'ensemble du clergé romain resté fidèle, qui ignore ces manœuvres et se retrouve, perplexe et méfiant, devant des situations mal comprises.

Il faut une singulière aptitude au grand écart pour utiliser les formules de la foi catholique, vidées de leurs substances et les mettre au service du panthéisme et de la gnose.

Les plus perspicaces, eux, ont compris. Ce sont les Jésuites du Collège romain, publiquement et violemment attaqués; ce sont les cardinaux indignés. Il s'est donc trouvé à Rome à cette époque des hommes assez courageux et énergiques pour se dresser fermement contre un pape qui avait abandonné son devoir d'état. Mais il y eut aussi deux princes chrétiens, le roi Philippe IV d'Espagne et l'empereur Ferdinand II de Habsbourg, qui mirent tout le poids de leur autorité et de leur puissance contre Urbain VIII jusqu'à le menacer de le déposer.

Etienne COUVERT

François Marie Algoud

Notre Avenir est dans le Passé (16 chroniques pour réfléchir et agir)

Vous qui ne connaissiez pas l'œuvre de François Marie Algoud, voici en quelques pages la possibilité d'avoir un aperçu des sujets développés en treize ouvrages. Lisez cette plaquette, choisissez les livres que vous ne possédez pas encore... et faites en bénéficier vos familles et vos amis. Commande à : SA D.P.F., BP 1,86190 Chiré-en-Montreuil

MAMAN, C'EST UN METIER ?

Voulant un jour renouveler mon permis de conduire, j'ai dû répondre à la question : quelle est votre profession ? Comme j'hésitais, la préposée a précisé : "vous avez un travail ou vous êtes à la maison ?"

"Bien sûr que je travaille", répondis-je un peu piquée. "Je suis une maman à temps plein."

"Nous n'avons pas de code pour Maman à temps plein parce que ce n'est pas un métier, mais nous avons femme au foyer qui veut dire la même chose", répondit l'employée de la Préfecture.

Plusieurs mois après, je me suis trouvée dans la même situation, cette fois devant une secrétaire de mairie, manifestement femme de carrière, équilibrée, efficace, très consciente de l'importance de sa mission !

"Quel est votre métier ?" me demanda-t-elle.

"Je suis chercheuse associée dans le domaine du développement des enfants et des relations humaines." La secrétaire de mairie a fait une pause, stylo à la main figé à mi-parcours comme si elle n'avait pas très bien entendu. J'ai répété en prononçant lentement les mots les plus significatifs. Tout en transcrivant scrupuleusement la formule, la secrétaire demanda avec un intérêt manifeste :

"Puis-je vous demander ce que vous faites exactement dans votre domaine ?"

Calmement, sans aucune hésitation dans la voix, j'ai répondu :

"J'ai un programme continu de recherche (quelle mère n'en a pas !) dans le laboratoire et sur le terrain, (habituellement je dis : à l'intérieur et à l'extérieur). Je

travaille sur ma maîtrise (de moi-même !) et j'ai déjà quatre crédits accumulés (mes quatre filles). Naturellement, ce travail est un des plus exigeant des sciences humaines, (est-ce qu'une mère peut dire le contraire ?) et je travaille souvent 14 heures par jour (plutôt 24 en général, mais c'est moins crédible !) Mais ce travail est plus stimulant que la plupart des carrières banales et les récompenses sont gratifiantes, souvent plus satisfaisantes que l'argent."

Il y avait **une note de respect dans la voix de la secrétaire** qui finissait de remplir le formulaire. Elle m'a même personnellement reconduite à la porte à la fin de l'entretien.

En rentrant chez moi, gonflée à bloc par ma nouvelle carrière, j'ai été saluée par mes aides de laboratoire âgées de 13, 7 et 3 ans. Je pouvais entendre en haut notre nouveau modèle expérimental de notre programme de **Recherche et Développement**, un bébé âgé de 6 mois, qui testait de nouveaux patterns vocaux. J'étais entrée dans les annales officielles avec un titre plus distingué et nécessaire à l'humanité que "juste une autre maman".

Maternité ! Quelle carrière glorieuse ! Je pense même que les grands-mères sont des "chercheuses senior dans le domaine du développement de l'enfant et des relations humaines", les arrière-grands-mères des "chercheuses principales", et les tantes des "chercheuses assistantes"...

Tiré de *Famille d'abord* N° 4, mai 2007

(MCF, éd. de Paris, 13, rue St Honoré,

78000 Versailles)

Encore du nouveau sur Qumran

Le numéro de janvier 2005 de la revue *Science et Avenir* est titré "50 ans de recherches remis en question. Révélation sur les manuscrits de la mer Morte. Qui les a vraiment écrits ? Leur rôle dans les débuts du christianisme"; suivent neuf pages abondamment illustrées qui résument en avant-première, les résultats de dix ans de fouilles menées à Qumran par deux archéologues israéliens, le professeur Yitzhak Magen, archéologue en chef des Parcs nationaux d'Israël et son collègue Yuval Peleg.

Leur démarche est originale en ce sens qu'ils ont voulu analyser méthodiquement le site sans a

priori, comme s'il s'agissait d'un site vierge, donc sans tenir compte des manuscrits et de la légende des Esséniens. Ils concluent que Qumran n'a pas été le grand foyer religieux des Esséniens, comme on le croyait généralement jusqu'alors, que les Esséniens n'y ont pas rédigé les manuscrits trouvés dans les grottes alentour, les prétendus ermites de Qumran ayant été de simples potiers.

D'après le professeur Magen, puisque les manuscrits dits de la mer Morte n'ont pas été entreposés ou rédigés à Qumran, ils viennent forcément d'ailleurs, et "le fait qu'ils aient été déposés sans classement ni ordre exclut d'une certaine

manière la cachette mûrement réfléchie d'une secte organisée". Pour les deux Israéliens, "les manuscrits ont été cachés là dans la panique qui a suivi la destruction des villes et villages de la région de Benjamin (au nord de Jérusalem) et de Judée en 68, par les Romains. De toutes origines, ils proviendraient des synagogues de ces villes et villages.

Même si ces deux universitaires, qui sont Juifs, n'attribuent pas les manuscrits de la mer Morte à des Judéo-chrétiens (peut-être n'ont-ils même pas pensé à cette hypothèse), il est très intéressant que leurs découvertes les aient conduits à rejeter le mythe des Esséniens précurseurs et inspirateurs du christianisme, ce qui constituait le cheval de bataille des adversaires du christianisme depuis Renan.

Or, en tout état de cause, leurs découvertes archéologiques mettent à mal la légende du "monastère" essénien de Qumran et renforcent donc les conclusions d'Étienne Couvert qui voit dans les Esséniens non pas des Juifs précurseurs du christianisme, mais des Juifs qui, tout en reconnaissant Jésus comme le Messie, voulaient continuer à judaïser, c'est-à-dire à observer les prescriptions du judaïsme, et attendaient le retour

imminent du Messie qui rétablirait le royaume d'Israël et reconstruirait le temple (voir Étienne Couvert : *La vérité sur les manuscrits de la mer Morte*, éd. de Chiré, 2003); leurs livres, abandonnés en 132-135 au moment de la révolte de Bar-Kokhba, ayant été récupérés ultérieurement par les chrétiens de rite grec et enfouis dans des grottes poubelles (gueniza) car ils étaient considérés comme hérétiques donc "apocryphes", c'est-à-dire "devant être cachés".

Comme le rappelle opportunément Science et Avenir, le statut même des manuscrits a déjà été remis en cause en 1994 par le professeur Norman Golb, de l'université de Chicago (Qui a écrit les manuscrits de la mer Morte ? Plon, 1998), lequel, anticipant les conclusions d'Yitzhak Magen et Yuval Peleg, affirmait que les manuscrits de Qumran provenaient des bibliothèques de Jérusalem.

Il va être de plus en plus difficile aux thuriféraires des Dupont-Sommer, Carmignac, Puech, etc. de tenir la vérité sous le boisseau et d'imposer à l'opinion une légende que toutes les recherches contemporaines battent en brèche.

Christian LAGRAVE

Communiqué à la presse

Le numéro 601-602 (mai-juin 2007) de la revue *Lectures Françaises* est exceptionnel pour deux motifs : il contient 96 pages (habituellement les numéros sont de 64 pages).

Parmi les articles qui le composent, il y en a qui surpasse les autres : **L'EFFET DE SERRE ET LA REVOLUTION ECOLOGIQUE**, par Pascal Bernardin qui, en 14 pages denses et argumentées, explique de façon irréfutable l'objectif réel de la grande révolution écologique contemporaine: la création d'une spiritualité globale, païenne, panthéiste, visant à détruire le catholicisme et à préparer le règne de l'Antéchrist.

Deux articles soulignent le 50e anniversaire : le souvenir d'Henry Coston (par Pierre Sidos) et l'évocation du 1500e anniversaire de la bataille de Vouillé (par Claude Mouton-Raimbault).

Il faut également signaler le copieux reportage (10 pages) de Jacques Villemonais effectué auprès de l'IFRAP (*Institut français pour la recherche sur les administrations publiques*) complété par un entretien avec son président, Bernard Zimmern. Enfin une suite d'autres études et articles courts dénoncent ce que *Lectures Françaises* fustige habituellement: tout ce qui participe au dénigrement et à la décadence de la France : **Pourquoi l'état socialiste ne peut jamais marcher** (par Michel de Poncins). Le compte rendu d'un colloque qui s'est tenu sur le thème de «*La doctrine sociale de l'Eglise*» (F. Lepervanche). Un odieux crime gaulliste : la fusillade de la rue d'Isly. Alger, 26 mars 1962 (Jean Saint-Paul). **Le mondialisme en marche** (brèves analyses de situations internationales qui conduisent tout droit à la mondialisation). Il faut aussi mentionner les deux importantes et très régulières chroniques revenant dans chaque numéro: «**Dans notre courrier**» et «**Echos et rumeurs**», l'une et l'autre reproduisant, épingleant et commentant des faits, **des événements peu connus ou habituellement passés sous silence**, car ils ne sont pas conformes au «**politiquement correct**» contemporain !

Demandez sans tarder ce très riche numéro à SA D.P.F., BP 1,86190 Chiré-en-Montreuil (prix 9,80 € franco de port). Il est également disponible en magasin à Duquesne Diffusion (27 avenue Duquesne, 75007 Paris).

Claude Mouton-Raimbault :

Le Cœur de Louis XVII? Au delà du doute, l'espérance (2006)

1 volume 13,5 x 21, 114 pages, 16 franco A commander chez l'éditeur SA DPF, BP 1,86190 Chiré-en-Montreuil). **Depuis deux cents ans**, l'encre coule à flot, presque autant que le sang sur la période révolutionnaire, pour résoudre *l'Enigme...* Louis XVII est-il mort au Temple? La question a été relancée en juin 2004 à propos de la translation de «son» cœur à la basilique Saint-Denis... il faut s'y pencher, l'étudier, connaître les arguments des uns et des autres... Claude Mouton-Raimbault pose, ensuite, un acte de Foi et d'Espérance: il rappelle les promesses du Ciel faites à la France, fer de lance du combat pour une vraie restauration.

François Marie Algoud

Plus de 2000 Jeunes Saints, Jeunes Témoins de leur Foi, de leur Idéal, de toujours et de maintenant

Nouvelle édition mise à jour, remaniée, illustrée et enrichie. Deux volumes 15 X 24 cm. Prix 57 + 6 de port pour envoi par correspondance. Commander à : SA DPF, BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil (France). Enfin un livre qui réjouit le cœur et l'âme et donne des raisons d'espérer, pour tant de jeunes déboussolés et pour les familles qui le sont aussi.

On y trouve les récits résumés de la vie de plus de 2000 personnages de 74 pays, modèles de sainteté, d'héroïsme ou de bravoure, jeunes témoins d'un idéal de vie parvenu à des sommets, morts avant l'âge revolu de 35 ans, tome I, 548 pages sur deux colonnes ; le tome II, 274 pages sur deux colonnes, comporte 3 grandes parties : 1) l'histoire religieuse des continents et pays dont sont issus les jeunes saints et témoins de leur foi et de leur idéal. 2) l'histoire des martyrs de la Révolution française, région par région. 3) de nombreuses et importantes annexes.

Retrouvez ces magnifiques modèles de pureté, de courage et de foi, rassemblés et réunis dans cet ouvrage plus que jamais indispensable dans les foyers chrétiens, les écoles, mouvements de jeunes, scouts, séminaires, monastères...

Nous avons reçu un ouvrage d'une centaine de pages

***“Oraison funèbre de Philippe-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur et de Penthièvre”* par St François de Sales**

Le texte de St François de Sales est précédé d'une longue introduction historique, politique et philosophique qui est une apologie de la chevalerie et de la noblesse chrétienne. En lisant la description des vertus de religion et de toutes les vertus pratiquées par ce prince on est dans une profonde admiration.

Composition et présentation par Pierre-Olivier Combelles, édité à la mémoire du Card. Joseph Mindszenty. Éd. St Rémi, BP 80, 33410, Cardillac,

Tél.-Fax: 05.56.76.73.38 – curriel: editions.saint-remi@tiscali.fr

Librairie ancienne Bonnet de Viller

Tous les mois nous expédions un catalogue de plus de 1000 ouvrages d'occasion au meilleur prix (hagiographie, théologie, histoire, exégèse, éducation, spiritualité, varia...) issus de bibliothèques religieuses.

Catalogue gratuit sur simple demande à :

Les Guillots, 18260 VILLEGON (France) – Tél. 02.48.73.74.22

Nous avons besoin de place !
Toutes les K7 et Vidéos de notre catalogue
à 50% donc: 1 K7 4.- EUR ou lieu de 8.- et 6.- Fr. au lieu de 12.-
Voici quelques titres, parmi tant d'autres... (prix en Fr.S. et EUR)

(Notez, toutefois, que tous nos titres restent disponibles (en K7 et CD), sur commande) 1 K7 8

		Monsieur Guy AUGÉ	
Référence			
AUG 1	DONOSO CORTES, Sa vie, son œuvre et son esprit, 12.4.1984		(Fr. 12.- / 8.-)
		Mme F. BEAUQUODRAY	
BEA	LITTERATURE... ET SECTES : enfants et adolescents. Les filières et les méthodes des sectes dans la littérature destinée aux enfants et aux adolescents.		(Fr. 12.- / 8.-)
		M. l'abbé Roscoe	
ROS 7	HORS DE L'ÉGLISE PAS DE SALUT	(1 K)	(Fr. 12.- / 8.-)
ROS 8	LES SACRES ÉPISCOPAUX ÉCLAIRÉS PAR LA SCIENCE	(2 K)	(Fr. 18.- / 12.-)
		M. Jean-Louis PICOCHÉ	
PI 1	LA SITUATION DANS L'ÉGLISE AU TEMPS DE ST MARTIN	(1 K)	(Fr. 12.- / 8.-)
PI 2	SAINT MARTIN, APÔTRE DES GAULES : modèle pour notre temps	(1 K)	(Fr. 12.- / 8.-)
		M. l'abbé PRIEUR	
PR 2	PEUT-ON ÊTRE JUIF ET CATHOLIQUE ?		(Fr. 12.- / 8.-)
		M. l'abbé N. PORTAIL	
POR 2	SAINT PIERRE ET ROME		(Fr. 12.- / 8.-)
POR 3	LES APPARITIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES DE NOTRE-DAME		(Fr. 12.- / 8.-)
POR 5	LA CRISE DE L'ESPRIT CHRÉTIEN ENTRE 1680 ET 1780		(Fr. 12.- / 8.-)
		M. l'abbé ALAIN LORANS	
LO 1	PSYCHOPATHOLOGIE ET EXORCISME (Les démons et les déments)		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 4	LA TOXICOMANIE		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 9	LA SECTE DE LA SCIENTOLOGIE : Science ou fiction?		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 10	LE MAL (Questions philosophiques, réponses théologiques)		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 13	L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 14	DE BRUXELLES À BABEL		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 16	LE NOUVEAU CATÉCHISME "CATHOLIQUE" EN QUESTION... (Fr. 12.- / 8.-)
LO 19	QUELLES NOUVELLES DU DÉMON ?		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 28	ACTUALITÉ DE L'HISTOIRE DES VARIATIONS, SELON BOSSUET		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 29	PSYCHOLOGIE DE LA LIBÉRATION	(5 K)	(Fr. 35.- / 23.-)
LO 30	L'ESPRIT DU CONCILE (Esprit est-tu là ?)		(Fr. 12.- / 8.-)
LO 32	DE ROME À JÉRUSALEM		(Fr. 12.- / 8.-)
		Me Roger LOVEY	
LOV 1	LA DÉMOCRATIE EN SUISSE		(Fr. 12.- / 8.-)
LOV 3	LA SUISSE		(Fr. 12.- / 8.-)
LOV 6	HORS DE L'ÉGLISE PAS DE SALUT		(Fr. 12.- / 8.-)
		M. l'abbé Philippe LOVEY	
LOV 10	LES SCHÉMAS PRÉPARATOIRES		(Fr. 12.- / 8.-)
		M. Bernard LUGAN	
LUG 3	L'ÉCHEC DES INDÉPENDANCES EN AFRIQUE		(Fr. 12.- / 8.-)
		M. l'abbé Ph. MARCILLE	
MLE 1	PÉDAGOGIE DE LA GRÂCE, selon St Ignace		(Fr. 12.- / 8.-)
MLE 2	LE MAGISTÈRE ET LE CONCILE		(Fr. 12.- / 8.-)
MLE 3	LE "VRAI" GALILÉE		(Fr. 12.- / 8.-)
MLE 6	L'ÉGLISE JUDÉO-CHRÉTIENNE DE JÉRUSALEM, de 33 à 70		(Fr. 12.- / 8.-)
		Frère MICHEL DE LA SAINTE-TRINITÉ	
M 1	MEDJUGORJE / FATIMA / KIBEHO Est-ce la Vierge Marie ?	(2 K)	(Fr. 18.- / 12.-)
		M. Pierre MESSIER	

